

THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

PARIS 12^e

BRUNCH-CONCERT DU QUATUOR LEONIS

dimanche 11 février 2018 / durée 1h

en prélude à *Constellations* de **N.Payne** mise en scène de **A.Anckaert** à 16h

Guillaume Antonini violon, **Julien Decoin** violoncelle,
Alphonse Dervieux alto, **Sébastien Richaud** violon



LUDWIG VAN BEETHOVEN

Quatuor n° 2 opus 18 n°2

Quatuor n°14 opus 131

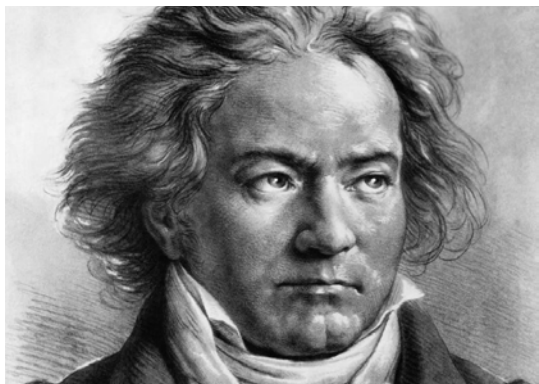
TARIFS

→ **brunch** : 12€ / **concert** : 8€ / 5€ si vous assistez au spectacle le jour même

→ *Constellations* à 15€ au lieu de 22€ / 12€ étudiants, demandeurs d'emploi, intermittents et adhérents Ticket-Théâtre(s) / 10€ scolaires

UNE SAISON AVEC LUDWIG VAN BEETHOVEN

Ludwig van Beethoven (1770 - 1827), grand compositeur allemand, a marqué l'histoire de la musique. S'affranchissant des règles classiques, il a ouvert de nouvelles perspectives dans la composition musicale et a jeté les bases du romantisme. Son tempérament fougueux, son don pour l'improvisation et son incroyable capacité à composer alors qu'il avait perdu l'ouïe en ont fait un personnage de légende. Beethoven a ouvert la voie à la génération romantique : Schumann, Liszt, Mendelssohn...



Pourquoi vouloir passer une année avec Beethoven ?

À la lecture des témoignages des personnes qui l'ont côtoyé de son vivant, l'homme semblait suffisamment rugueux pour qu'on n'ait pas souhaité lui consacrer autant de temps. Aucune femme n'a d'ailleurs souhaité s'y risquer.

Il faut dire que l'image de cet homme impulsif, rongé de maux divers, sourd et volontiers porté sur la bouteille, hurlant des propos incompréhensibles, parfois grossier, souvent violent, mort dans un éclair le point brandi vers le ciel semblant dire « puissances ennemies, je vous défie, Dieu est avec moi! », a probablement pu effrayer le musicien de l'époque, même le plus désireux de jouer la musique de son temps.

Mais voilà, le génie ne choisit pas où il frappe. Sûrement faut-il mettre sur le compte d'une sensibilité trop forte ce caractère parfois irascible (il perdit à 22 ans père, mère et sœur).

Beethoven avait des amis. Des admirateurs encore plus. Lui, qu'un gendarme prit un jour pour un vagabond tant il négligeait son apparence extérieure et qui se plaisait à composer parfois dans le plus simple appareil, ignorant d'éventuels visiteurs, réunit plus de 20000 personnes les jours de ses obsèques.

Sans doute son problème auditif, manifesté dès son plus jeune âge par une fascination pour les sons en tous genres, a-t-il été à l'origine de sa passion dévorante pour la musique. Ses dernières paroles furent: « Au ciel, j'entendrais ». Mais sa voix résonne encore aujourd'hui de la merveilleuse musique qu'il nous a laissée. Les quatuors, notamment, représentent pour tout quartettiste un absolu du genre et c'est toujours avec un mélange de crainte et de fascination qu'on s'y attaque.

QUATUOR N°2 OPUS 18 N°2

en sol majeur

Beethoven compose, avec les six quatuors de l'Opus 18, ses premières œuvres pour quatre cordes. Le travail l'occupa presque deux ans, durant lesquels il noircit de nombreux cahiers d'esquisses. Appartenant à la « première manière » du compositeur telle que la définissent les musicologues, le cahier est encore en partie tributaire des exemples de Mozart et surtout Haydn, référence insurpassée de l'époque avec ses soixante-huit partitions. Le Quatuor **opus 18 n°2 (1799-1800)** est d'ailleurs celui qui en porte le plus fortement la trace par sa légèreté et son apparence tout à fait classicisante. Cela lui valu le surnom de « Complimenter-Quartett » [quatuor des révérences]. L'exposition, par ses thèmes peu contrastants, reste fidèle à l'image du quatuor comme « conversation entre quatre personnes aimables » (Stendhal).

Pourtant, Beethoven ne saura pas garder longtemps cette « perruque poudrée ». Il cache sous ses dehors ingénus une tendance à s'éloigner des modèles ; que ce soit par l'irruption au sein du mouvement lent d'une partie *allegro* (rapide), par l'émancipation du premier violon dans l'*adagio*...

Cette œuvre est audacieuse dans sa façon de mettre en scène le rapport innovation-tradition, par une confrontation entre les idées nouvelles du compositeur et les canons parfois parodiés du style classique. *

QUATUOR N°14 OPUS 131

en ut dièse mineur

Ce monumental quatuor, composé quelques mois avant la disparition de son auteur, est en réalité l'avant-dernier des seize. Il fut commencé en décembre **1825** et achevé en octobre **1826**. Véritable synthèse de la pensée beethovénienne, il présente l'originalité d'être bâti en sept mouvements qui se succèdent sans interruption et témoignent d'une conscience aiguë de la forme - le Quatuor n° 13 n'en comportait que six. En ses dernières années, Beethoven se soucie peu de l'opinion de ses contemporains ou de l'effet que ferait un quatuor aussi long et singulier dans un salon mondain ; même s'il dédie cet ouvrage à un certain Baron von Stutterheim (qui avait accepté le neveu du compositeur dans son régiment), le compositeur vise bien davantage la postérité.

Si nous envisageons ces sept mouvements, en réalité le mouvement lent initial est une vaste introduction, tandis que le troisième et le sixième sont de brèves passerelles ; quant aux second, quatrième, cinquième et dernier mouvements, ils correspondent aux quatre volets d'un quatuor traditionnel ; mais avec quelle largeur de vues !

Une des originalités de ce quatuor est le quatrième mouvement. Il est le plus important par ses dimensions et sa position centrale au cœur de l'œuvre. Le thème y est soumis à sept variations, comme un microcosme de sept petits éléments au centre des sept plus grands. *

* d'après des textes d'Angèle Leroy, Isabelle Werk et Emmanuel Hondré

LE QUATUOR À CORDES LEONIS



Le Quatuor Leonis, formé en 2004 par de jeunes musiciens diplômés des Conservatoires de Paris et de Lyon, court les festivals et les salles de concert en France et à l'étranger. Désireux de décroquer la musique dite « classique », il aime autant s'aventurer dans les musiques anciennes et contemporaines, le jazz ou la chanson d'aujourd'hui, que du côté de la danse et du théâtre.

Organisés depuis 5 saisons à l'Aquarium, ces brunch-concerts dominicaux sont devenus « traditionnels » et sont appréciés tant pour leur qualité musicale que pour leur convivialité.

CLASSIQUES ET CONTEMPORAINS

« Pour les mélomanes, le quatuor à cordes, c'est la quintessence de la musique classique. Le jardin secret des grands compositeurs comme Mozart ou Beethoven, dont les œuvres ont totalement façonné le visage de la musique dite savante. Pour le profane, « le quatuor à cordes », c'est la juxtaposition de quatre mots qui forment un tout assez bizarre : « lequatuoràcordes ». Étrange créature... Nos confrères anglo-saxons l'ont baptisé « String Quartet ». Un peu plus sexy peut-être... Mais pour nous, le quatuor à cordes aujourd'hui, c'est un défi.

Nous sommes cordes et crins liés par cette envie de bousculer quelques idées reçues qui enferment peu à peu cette « musique savante » dans un carcan si étroit qu'elle en étouffe. À l'heure des MP3, iPods et autres Youtube, la musique doit rester un spectacle vivant, humain qui abolit les frontières entre genres musicaux, entre mélomanes et profanes. Ainsi, tous nos projets artistiques, qu'ils soient teintés d'électronique, de hip-hop, d'humour, d'arts visuels, flirtant avec Haydn, James Brown ou Stravinsky, ont pour seul et unique but de faire du quatuor à cordes l'instrument vivant de toutes les musiques, pour tous. »

Leonis

Prochain brunch-concert dominical :

→ le **25 mars à 12h** avec les quatuors n°1 (Opus 18 n°1) et n°9 (Opus 59 n°3) de **Ludwig van Beethoven**

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM DIRECTION **FRANÇOIS RANCILLAC**

route du champ de maœuvre 75012 Paris - **01 43 74 99 61** / theatredelaquarium.com

Le théâtre de l'Aquarium est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Générale de la création artistique), avec le soutien de la ville de Paris et du Conseil Régional d'Île-de-France. Licences 1033612-1096546-1096547